

PORTE FOLIO

PORTRAITS (DÉ)VOILÉS

À travers sa vie aux multiples dépaysements, Diana Lui recrée ses propres racines en creusant dans la vie intime des gens qu'elle croise. Triptyque photographique entamé au Maroc, *Le Voile ambigu*, *le Voile essentiel*, s'inscrit dans cette approche.

Exclusivement concentré sur l'esthétique du voile sur les corps, il en explore le lexique de sa sémantique visuelle, loin des récents débats sur le *hijab* ou la *burqa*. Par Hugues ROY.

Diana Lui est photographe. D'origine chinoise, elle est née en Malaisie, a fait les Beaux-Arts à U.C.L.A., puis émigré en Belgique, et vit aujourd'hui à Paris. En tant qu'artiste pluriculturelle, son travail photographique, largement autobiographique, puise dans l'individu issu de la pluralité. La manière dont cet individu multiple se définit par rapport au monde contemporain et sa manière d'y planter (ou non) ses racines forme la partie en creux, sous-jacente, de son interprétation photographique. "Dans mes portraits, je suis à la recherche de l'intimité. Je cherche à pénétrer le monde intérieur des personnes que je rencontre dans ma vie". Son projet le plus ambitieux, commencé il y a 16 ans, consiste à voyager de par le monde avec un ancien appareil grande chambre et de signer au fil des rencontres des portraits noir et blanc "intimes, psychologiques et anthropologiques". L'appareil produit des négatifs 20 x 25 cm qui, imprimés dans un format mural, révèlent une qualité de vision proche du réel. Ces *Portraits intimes* ont déjà été exposés en 2003 au Festival international de la Photographie à Ping Yao en Chine et au Millenium Center for Contemporary Art de Pékin.

L'ESTHÉTIQUE DU VOILE

Le Voile ambigu, *le Voile essentiel* s'inscrit dans cette démarche. Bien que l'intitulé de ce projet semble faire écho aux récents débats en France sur le *hijab* et autre *burqa*, il n'en est rien : il ne s'agit en aucun cas d'un réquisitoire politique ou social pour ou contre le voile. L'approche de Diana Lui s'inscrit dans une perspective purement esthétique. Se concentrer exclusivement sur la manière dont le voile est porté de nos jours et, par conséquent, sur l'esthétique du voile sur les

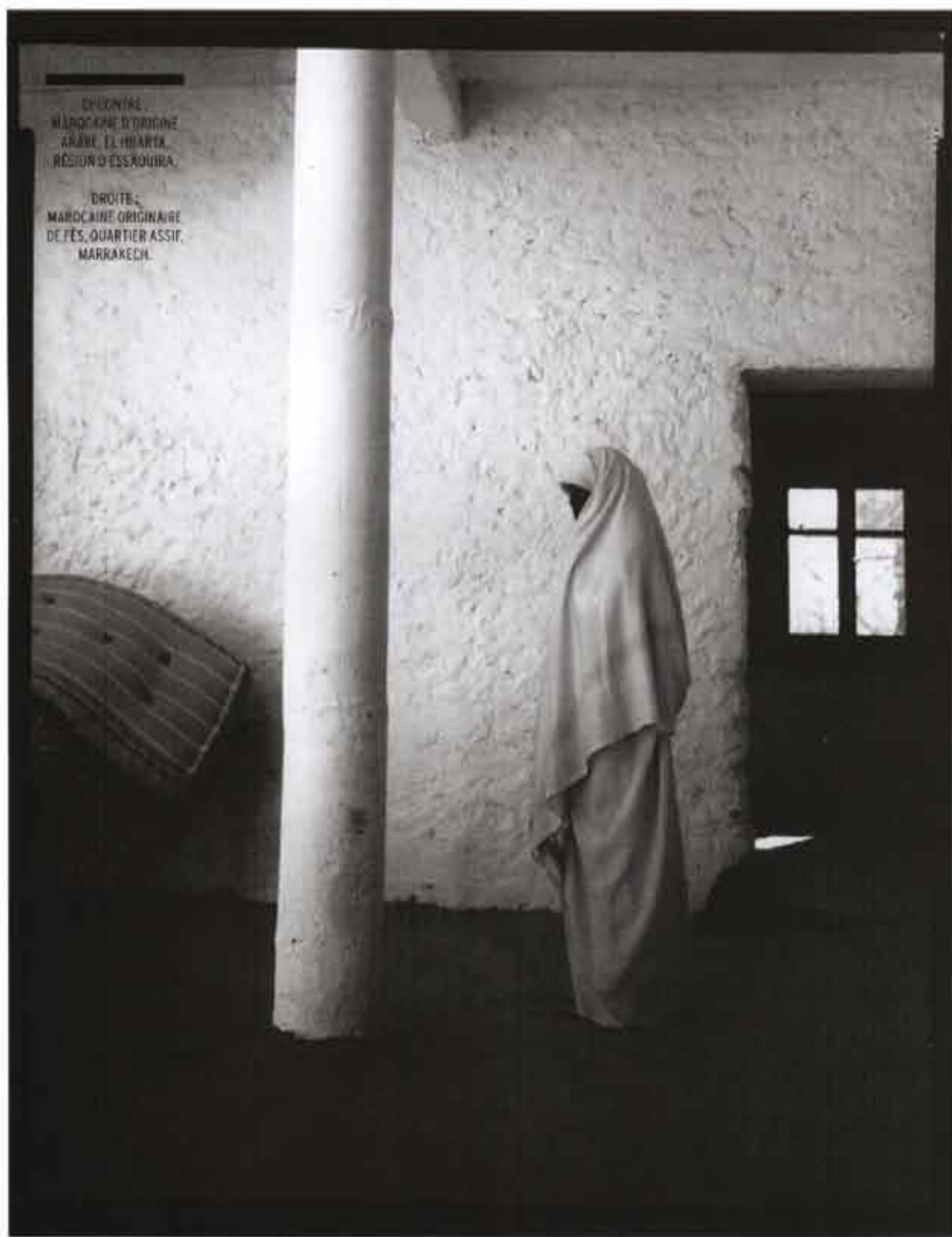


DONNER À VOIR LE VOILE DE MANIÈRE FRONTALE, SOBRE ET MONUMENTALE EST UNE FAÇON DE SUSCITER CHEZ LE SPECTATEUR LES QUESTIONS QUE POSE L'OBJET OU LA PERSONNE VOILÉE.

corps, lui permet ainsi d'explorer le domaine de la sémantique visuelle, érudant par-là même des débats éloignés de son propos. En introduction à cette exposition, montrée à la galerie 127 de Marrakech l'an passé et présentée à nouveau cette année de manière collective dans le cadre de ses *Images préférées*, sa directrice, Nathalie Locatelli, écrit : "Le voile est devenu une entité vestimentaire récurrente à travers les âges, essentielle et universelle, exprimant une certaine façon de s'ancrer dans ce monde en perpétuelle mutation". Que ce soit à des fins religieuses, culturelles, sociales, historiques ou politiques, le voile s'offre en effet à des approches multiples, tant l'objet en lui-même prête à des perceptions, des lectures et des interprétations diverses. Il est porté par modestie, pureté ou singularité, pour se cacher ou se protéger, pour exclure, honorer, montrer, révéler ou inclure, pour séduire, provoquer, voir sans être vue, attirer l'attention, mystifier, effrayer, soumettre, résister, célébrer... tels sont quelques-uns des usages du voile à travers les cultures et les âges. Et la manière dont il est revêtu en divers milieux, par différentes populations d'origines variées, en permet une lecture d'autant plus universelle. Pour Diana Lui, donner à voir le voile de manière frontale, sobre et monumentale est une façon de susciter chez le spectateur les questions que pose l'objet ou la personne voilée. Dans *Le Voile ambigu*, *le Voile essentiel*, la photographe a pour ambition de faire le lien entre les réminiscences du voile qu'elle a vu porté dans la Malaisie de son enfance et Paris, ville symbole de la culture occidentale et multiculturelle où elle vit aujourd'hui, en passant par un pays tiraillé entre deux mondes, deux perceptions de la modernité, deux façons de s'ancrer dans le présent : le Maroc.



MAROCAINE D'ORIGINE
BERBÈRE, QUARTIER
GUÉLIZ, MARRAKECH



LA SÉMANTIQUE DU VOILE

Au Maroc, le voile est un élément du quotidien, adopté par une population essentiellement berbère et musulmane avec des influences de plus en plus fortes provenant du Moyen-Orient. Ce travail photographique entamé ici en 2008 porte sur le voile dans toute sa diversité - qu'il soit partie intégrante de costumes cérémoniels et traditionnels ou simple accessoire du quotidien -, et la manière dont il est porté à travers les différentes régions du pays. Les sujets photographiés par Diana Lui sont des personnes très différentes, rencontrées à travers ses contacts personnels ou lors de résidences artistiques à l'Institut français de Fès, issues de milieux socioculturels tout aussi variés. Elle les photographie sans voyeurisme, dans une approche lente, basée sur le respect, dans des habits qu'elles ont choisis elles-mêmes de montrer. D'ailleurs, le format de son appareil photographique posé sur trépied lui impose de travailler de manière concentrée, "le calme et le silence qui nous entourent lors de cet échange sont chargés d'intensité et d'intégrité", souligne-t-elle. Au-delà de l'étude purement ethnographique, donner à voir de façon personnelle les manières dont le voile est porté de nos jours au Maroc permet à Diana Lui d'exprimer

une vision sémantique propre, mettant en avant une écriture photographique qui la définit, tout en restant fidèle à la réalité du moment.

Pour ce premier champ d'investigation, l'approche de Diana Lui est guidée en filigrane par la vision obsessionnelle de l'œuvre de Gaëtan Gatian de Clérambault (1872-1934). Entre 1917 et 1920, ce psychiatre passionné de draperie a photographié au Maroc les différentes manières de porter le drapé arabe, y compris le voile. Ses travaux (archivés au musée du Quai-Branly), en corrélation étroite avec son étude sur les hommes et les femmes

EN PRÉSENTANT EN
PARALLÈLE LES CLICHÉS
DE CLÉRAMBAULT, DIANA
LUI LIVRE UNE LECTURE
RAISONNÉE AINSI
QU'UNE INTERPRÉTATION
PERSONNELLE DU VOILE À
NOTRE ÉPOQUE.



occidentaux atteints du syndrome du fétichisme érotique pour l'étoffe, dépassent le champ purement médical. Tout comme celles de Diana Lui, elles montrent une fascination pour un pays où le voile offre toute une gamme d'interprétations sous forme de codes complexes. La documentation méticuleuse qu'il fit des multiples structures du voile sur le corps amène d'ailleurs aujourd'hui certaines de ses photographies à un tel point de pureté et d'abstraction de la forme qu'on ne peut s'empêcher d'y voir une certaine universalité dans le besoin de se couvrir de même qu'une approche extrêmement contemporaine de la représentation photographique.

En présentant en parallèle les clichés de Clérambault et les siens, la photographe livre une lecture raisonnée ainsi qu'une interprétation personnelle des multiples connotations du voile à notre époque, tout comme le fit le psychiatre au début du siècle dernier. Après le Maroc, Diana Lui étendra son champ d'investigation à Paris, sa ville d'adoption, où la multiplicité des cultures et des religions crée une diversité dans l'expression du port vestimentaire. Son projet s'achèvera en Malaisie, son lieu de naissance, où toutes ces cultures différentes se côtoient : islam, bouddhisme, hindouisme, christianisme.

Parallèlement à la mise en rapport visuelle des significations riches et diverses qu'induit le port du voile, ces portraits intimes sont aussi, pour l'artiste, un moyen de chercher à comprendre l'autre et à se comprendre soi-même. Au travers des regards, voilés ou dévoilés, toujours silencieux. "Je me sens imparfaite face à ce moment de pureté et de confiance absolue. Je me reconnais. Je me retrouve. Je voudrais simplement retourner à moi-même, en participant à cette intimité". Se dévoiler, dévoiler leur corps, leurs yeux, leurs gestes, c'est leur manière à eux, ses sujets, de lui dire, sans prononcer les mots, "je t'aime" et "je te reconnais". Et Diana Lui de conclure : "On m'aime, on me reconnaît, donc j'existe".

Le Voile ambigu, le Voile essentiel, présenté dans le cadre de la rétrospective Mes images préférées. Galerie 127, 127, avenue Mohamed V, Guéliz, Marrakech. Tél. 05 24 43 26 67. Jusqu'au 20 avril.

COMPTOIR

